

hélas!

004
juin 23

images et poésie

Chemin de fer



hélas! - images et poésie

est une revue numérique épisodique gratuite créée par Matthieu Limosino.

ont participé à ce numéro :

images : Laurent Barrera, Arnaud Baubérot, Juline Clemenceau, Isabelle Cochereau, Crottins verbaux, Julien Froidu, Fanny Gosse, Antoine Legond, Mélaïne Nibel, Fredde Rotbart, Nathalie De Zan.

textes : Nelle Andréa, Louba Astoria, Sara Balbi Di Bernardo, Henri Baron, Henry Bataille, Camille Bresch, Florène Champeau, Évelyne Charasse, Philippe Chevillard, J. Colette, François de Cornière, Souen Djila, Caroline De Freitas, Laurence Fritsch, Caroline Giraud, Michel Guerbal, Samy Hargas, Gabriel Henry, Philippe Kowal, Arianne Lefauconnier, Matthieu Limosino, Elia Malika, Luc Marsal, Claire Médard, Célestin de Meeûs, Alexandra Norelli, Étienne Orsini, Alexandre Poncin, Dimitri Rataud, Brigitte Sensevy, Eugenia Timoshenko, Nadine Travacca, Milène Tournier, Robert Vitton, Vivien.

ce numéro a été réalisé grâce à l'aide précieuse de Laurence Fritsch, Caroline Giraud et Camille Portal.

direction éditoriale : Adèle Limosino.

direction artistique, éditoriale et coordination : Matthieu Limosino.

nous remercions Cheyne éditeur pour son autorisation de reproduction.

couverture : Antoine Legond.

plus d'informations sur www.revue-helas.fr

contact : revue.helas@gmail.com





L'invité

Célestin de Meeûs

c'est donc l'Europe le seuil de cette vieille
Europe en gare rose magnolia de Vyazovaya
c'est un de ces vieux trains à quatre temps
semblables à ceux qu'il y a douze ou treize ans
j'empruntais au travers des pays de l'Est la gueule
dehors les yeux plissés et les cheveux poisseux
trinquant aux plaines dont je faisais l'escorte
et d'une plateforme à l'autre je me revois
fumer tous les poèmes qu'il me restait à fomentier
et je criais au vent des mots d'amour pour
que personne m'entende je rêvais de départs
dont je jurais ne jamais revenir et je voulais
foutre le feu – juste pour voir – aux origines
je voulais faire l'amour à la Sainte Vierge
l'on m'avait inculqué la honte

et l'autodiscipline

et dans ce train à quatre temps en direction
d'Oufa je laisse derrière la vitre les paysages
recoudre et prolonger une autre vie

Cavale russe, Cheyne éditeur, collection Grise, 2021, deuxième édition 2022
© Cheyne éditeur, tous droits réservés

Mention spécial du jury du Prix Apollinaire 2022

Laurent Barrera
Gare de Lyon - Brume I

Luc Marsal

È pericoloso...

Prendre le train
comme on déraile

Ne pas se pencher
à la fenêtre
– ne pas s'épancher

Ne jamais parler
au conducteur
– garder sa douleur

Inédit, 2022

Juline Clemenceau

De Septemvri à Velingrad - I
(Bulgarie, 2022)



Souen Djila

Dans le ventre du serpent
Qui fend l'hiver
Je m'évapore

Dehors
La brume caresse
Collines clochers pommiers

L'eau fume
Tout près de la terre noire
Effleurée d'un voile blanc

La joue collée
Aux écailles de verre
J'implore

« Danse fugitive
Chassée par le soleil
Demeure entre mes cils »

Mais l'herbe bientôt
Étincelle
Mouchetée de pissenlits
De pétales de chêne

Paillettes sous paupières
Je m'éveille et comprends
Les tourments du serpent

Inédit, 2022

Philippe Kowal

Assis ou debout
Dans les trains creux les
Paysages s'effritent.

Nos noms cheminent
Entre des ombres
Fauves et le silence.

Haïkaïs inédits, 2022



Arnaud Baubérot
De Septemvri à Velingrad - VII
(Bulgarie, 2022)

Caroline Giraud

Sortie de rails

Aux virevents du hasard
au velouté d'un air connu
côte à côte
la vitre a fondu
d'un jet de caillou tendre
la rigole chatouille les étonnés affables
déjà les pieds sautillent au son du four à pain
déjà la ritournelle ranime les chaudrons
on taquinerait la couleuvre
on pêcherait bien jusqu'à l'aube
en chantonnant la parenthèse
entre deux gares
trois moulins
et une arrière-saison

En hommage à Michel Legrand

Inédit, 2022

Henri Baron

D-Day as departure

Le jour du grand Départ
sur le quai de La Vie
où me prendra le train de charbon
avec sa loco de jadis
j'aimerais avoir un poème en tête

* * * * *

Un doux tendre et beau
un joli gai sensuel
un de ceux que je n'ai jamais su écrire
un de ceux que j'ai oubliés peut-être sans papier sans crayon sans smartphone
un de ceux qui aurait été
mon chef-d'œuvre accompli
de meilleur ouvrier

* * * * *

Pour remercier
la charmeuse cheffe de gare en robe et cape noires
de siffler à l'heure
sans erreur d'aiguillage
nous partagerons au goulot
avant le grand voyage
une carafe fraîche de Ggondas
et quelques vers d'adieu

* * * * *

Par la fenêtre du train
je lancerai mes grabouillages
en dernier partage

* * * * *

Le ciel sera rouge
comme un étendard
en attendant le noir
et la fermeture automatique des portes

* * * * *

AFTER THE COUNTDOWN

Le train s'ébroue
la vie se cabre
avec ce petit frisson sur l'échine et la mémoire

* * * * *

Il n'y a pas de bout du tunnel

* * * * *

J'ai oublié de te dire que je t'aime
toi aussi
et toi
et toi
et toi
et toi
et toi...

Inédit, 2022

Alexandre Poncin

Nuit paresseuse

Nuit paresseuse

Les wagons tremblent
et je tremble dans les wagons

Un jour lisse se prépare
et je me prépare en silence

Le Malaise et l'Échappée,
5 sens éditions, 2022

Claire Médard

Le train file
à travers la campagne
Et les yeux
sous hypnose
ondulent sur les vallons

Inédit, 2022

Dernières parutions

Demi-Soupir, Éd. Maelström, 2022
L'Eau du vase, Éd. Beauvilliers, 2022

Camille Bresch

Dans le train

le soleil se couche derrière les arbres
bientôt
nous ne verrons plus
que des visages et des mains
grossis sur les vitres

il reste dehors
un peu de lumière
rose orange qui file avec
la fumante canopée

le silence s'est tapi dans
les écrans leur espace perpendiculaire
seulement parfois
le papier d'un sandwich

nous approchons de la ville
tandis que s'éloigne
l'ombre moirée du mystère

nous parvenons
au terminus fluorescent

dans l'oubli
des arbres

Inédit, 2022

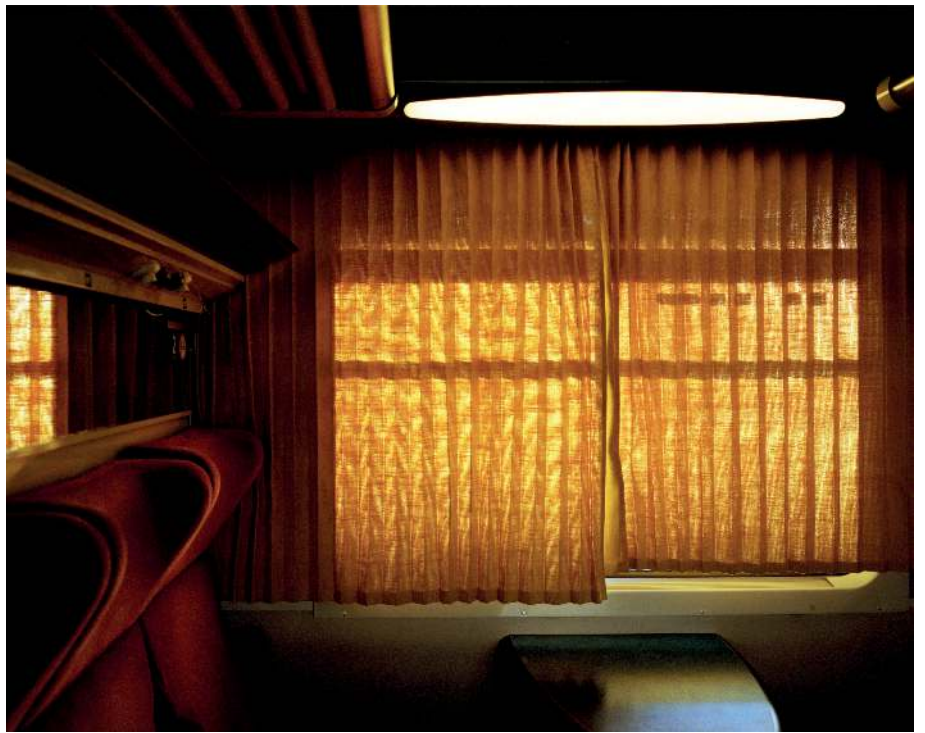


Isabelle Cochereau

Évelyne Charasse

Devant
Le train
Qui file
Le paysage
Se sauve
Vite Vite
Pour aller où ?

Inédit, 2022



Antoine Legend

Alexandre Poncin

Je suis le train de nuit, allant vers le perdu.
Je suis l'accident de personne.
Nul obstacle que la voie déjà ferrée.

Inédit, 2022



Évelyne Charasse

Tout déraile
Quand
Vient la nuit
Évanouissement
Du monde

Inédit, 2022

Étienne Orsini

Inventée par un train
La nuit de mon enfance
De l'or sur un chiffon
Si j'en époussetais les vitres

Inédit, 2023

Alexandre Poncin

Juché sur le tabouret haut d'un restaurant gare de Lyon
Part-Dieu, peu vous importe
mes raisons d'attendre
des dizaines de voyageurs défilent à la minute
- cela pourrait bien être des centaines des milliers

Heure de pointe

Je tombe indistinctement amoureux de tant de visages de chaussures de chevilles d'hommes
de femmes de colliers de perles bidons d'embrassades de baisers scellant départ ou retour de
muscles légèrement tendus par le poids des valises de lunettes teintées de chaussettes blanches
et hautes sportives remontant jusqu'à mi-mollet soulignant l'arceau charnu de vallons gagnables

Défilé convaincant de la statuaire contemporaine aux Nike ailées sur l'escalator des pas pressés
précipitant les attitudes les moues les soupirs

Je ne sais plus très bien si je m'étais blessé la veille – nous entrions dans la période allergique,
ou si les gens étaient beaux.

Inédit, 2022

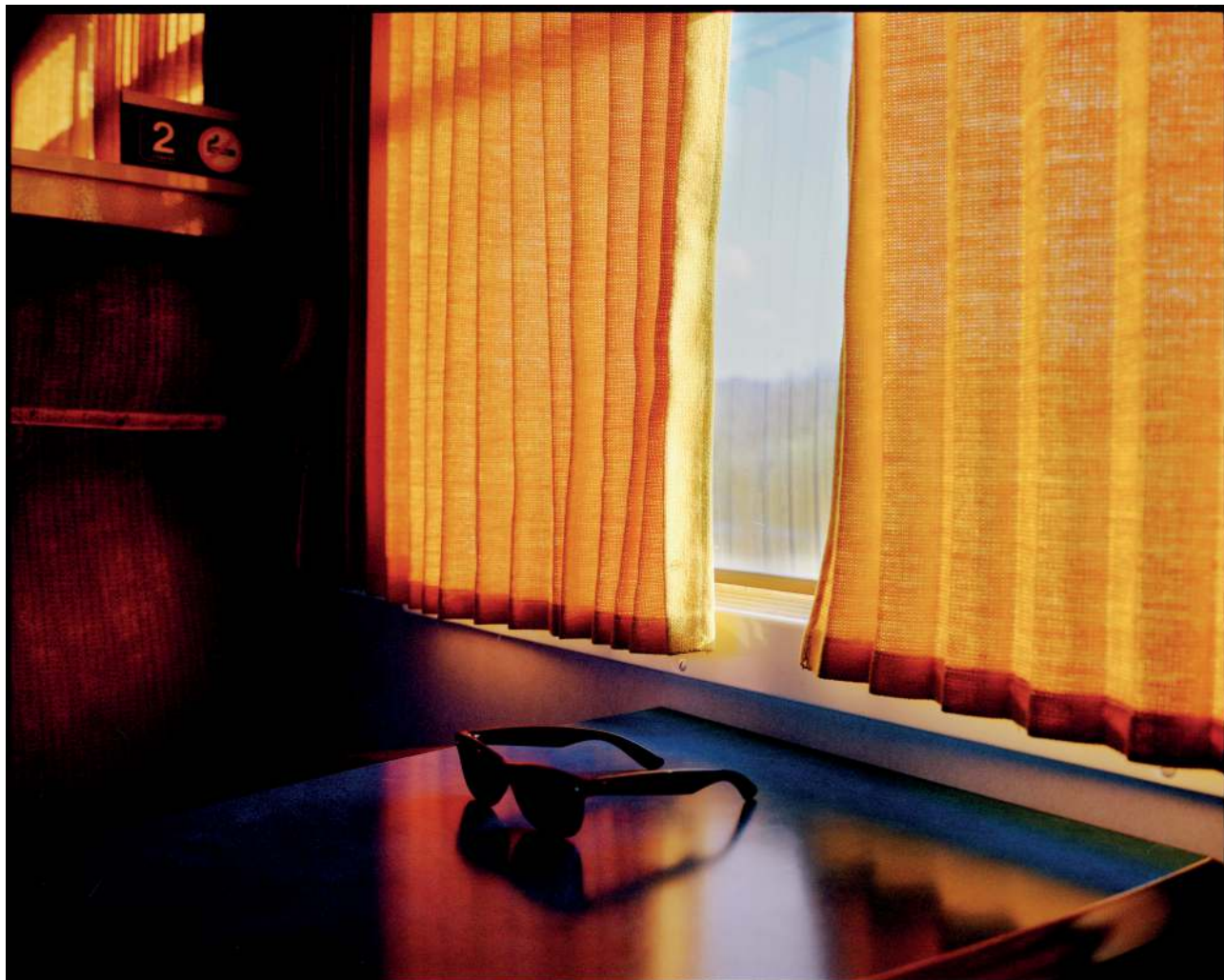
Dernières parutions

Le Malaise et l'Échappée, 5 sens éditions, 2022

Collectif, *Je te donnerai un paysage du haut duquel tu ne pourras te jeter*,

Les éditions du drame, 2022

Antoine Legend





Julien Froidu

Voyage à travers la vitre - Signalétique
Cyanotype

Milène Tournier

La fille s'est réjouie d'apercevoir par la fenêtre le bout
D'un quai -
Ainsi quand une chose paraît naître
C'est seulement nous
Qui y sommes arrivés

Inédit, 2023

Dernières parutions

Ce que m'a soufflé la ville, Le Castor Astral, 2023

Se coltiner grandir, Éditions Lurlure, 2022

Je t'aime comme, Éditions Lurlure, 2022

Philippe Kowal

Paysage barbare les
Roses rôdent le
Long des rails fourbus.

Les voies de chemin de fer
Lentement rident
Le chant des oiseaux.

Michel Guerbil

Cette nuit, mon aimée, je veux t'oublier.
je sortirai dans la rue
pour errer.
j'irai jusqu'à la gare éteinte.
je monterai sur le pont où les rails s'en vont
et là, d'un coup, je jetterai sur mon épaule
cette veste de cuir que j'aime peu.
et je resterai là, je crois, et
j'errerai.

je sais que tu m'entends.
sous l'orange faux des lampadaires
les rails auront-ils des reflets de matin ?
je veux les regarder s'éloigner dans le loin.

soudain je t'oublierai.
bouche bée sur un glaçon de buée
et j'errerai.
la voie ferrée sera le même fleuve qui

et j'ai vidé mes poches
et je descends sur la voie
et la voie murmure le murmure de ma peine
et la voie emporte les raisons de ma peine
et ma peine roucoule les murmures de ma vie
et l'horizon murmure la douceur de mon amour
de mon amour dans la prison de l'oubli.

Inédit, 2023

Évelyne Charasse

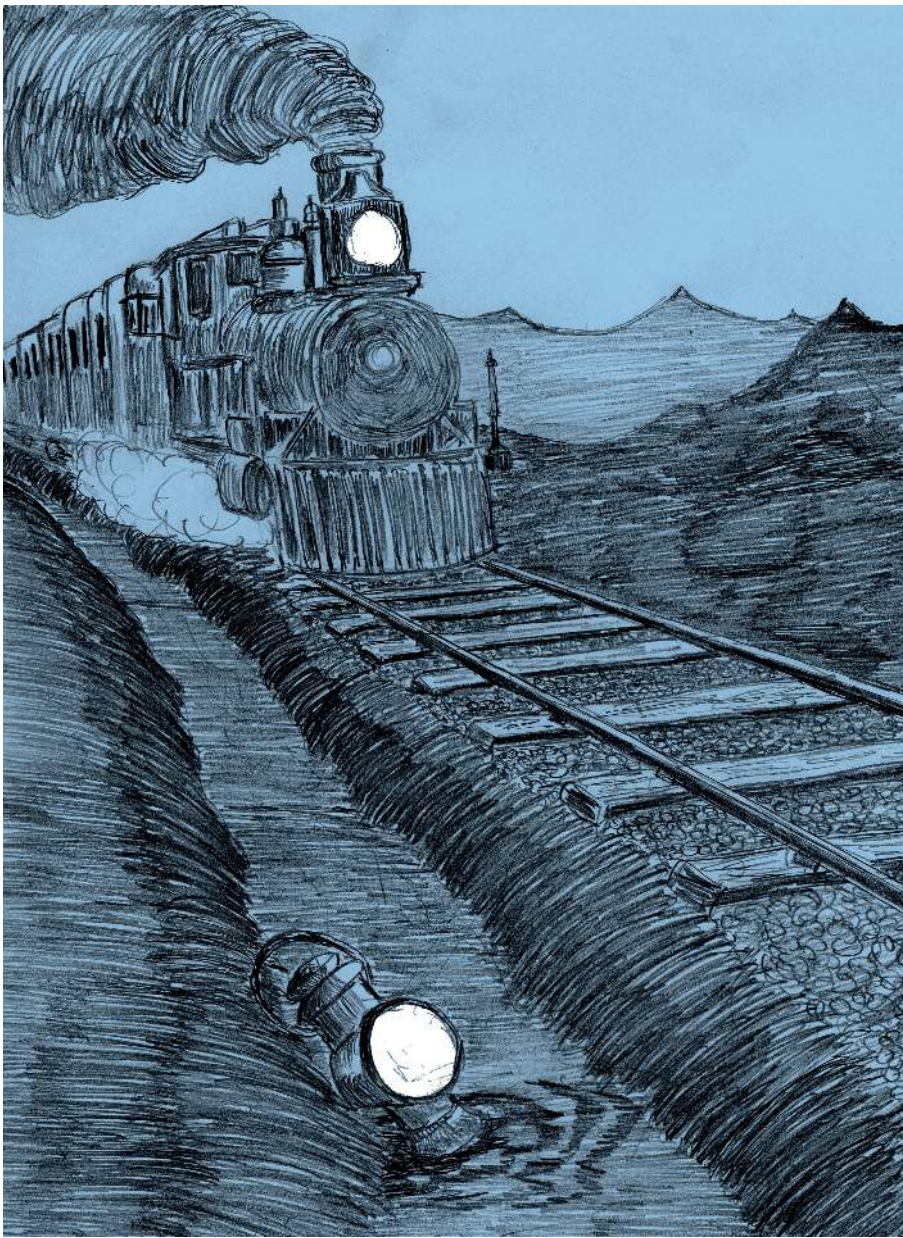
Les gares
Sont lieux
De sourdes
Prières

Inédit, 2022

Julien Froidu

Voyage à travers la vitre - Haute tension
Cyanotype





Philippe Chevillard

Lanterne

Dernières parutions

Carte blanche I (collectif), éditions Jacques Flament, 2023

Histoires de pêche(s) (collectif), éditions des embruns, 2022

Imprécis de cuisine (textes de Dorothee Coll), éditions Jacques Flament, 2021

Eugenia Timoshenko

On vit un séisme
De pacotille
À travers le prisme
Des souterrains du métro
Mon voyeurisme
Ne te tente pas trop
La ville
Est grise.

Inédit, 2022

Claire Médard

Tout est noir sauf
la lune et son halo de nuages
poursuivant les wagons
jouant
à cache-cache avec les arbres
Elle se dédouble
impassible
rieuse
Illusion d'optique
cercle parfait
tachetée comme la peau après l'été

Et dans le wagon
ça sent l'humain mariné

Inédit, 2022

Dernières parutions

Demi-Soupir, Éd. Maelström, 2022

L'Eau du vase, Éd. Beauvilliers, 2022

Reliefs, Éd. Beauvilliers, 2020

Louba Astoria

Au large, sur l'horizon du train
Dès le flanc arrondi de Roche-Colombe
Planté sur un parterre de chênes verts et de tuiles romaines
S'écoule lentement
L'étendard aux vagues calcaires du cirque de Saou

Le ronronnement alanguie de la rame
Raye le chant des campagnes déjà provençales
Mais tout est là
Derrière mes paupières
Respirant
Le souffle du soleil
À travers les murs suintants des buissons
L'odeur de nos pas entre les buis centenaires

Inédit, 2022

Laurent Barrera

Gare de Lyon - Brume II



Souen Djila

Souvent dans les trains
Je guette mon frère
Perdu par les chemins
De terre, de fer, de feu

Je l'imagine

Dans les porte-bagages esseulés
Où nous dressions notre comptoir
À histoires et à jeux
Dangereux
Une tribune en somme
Pour ses éclats de conteur fou
Que les autres gosses écoutaient
À genoux

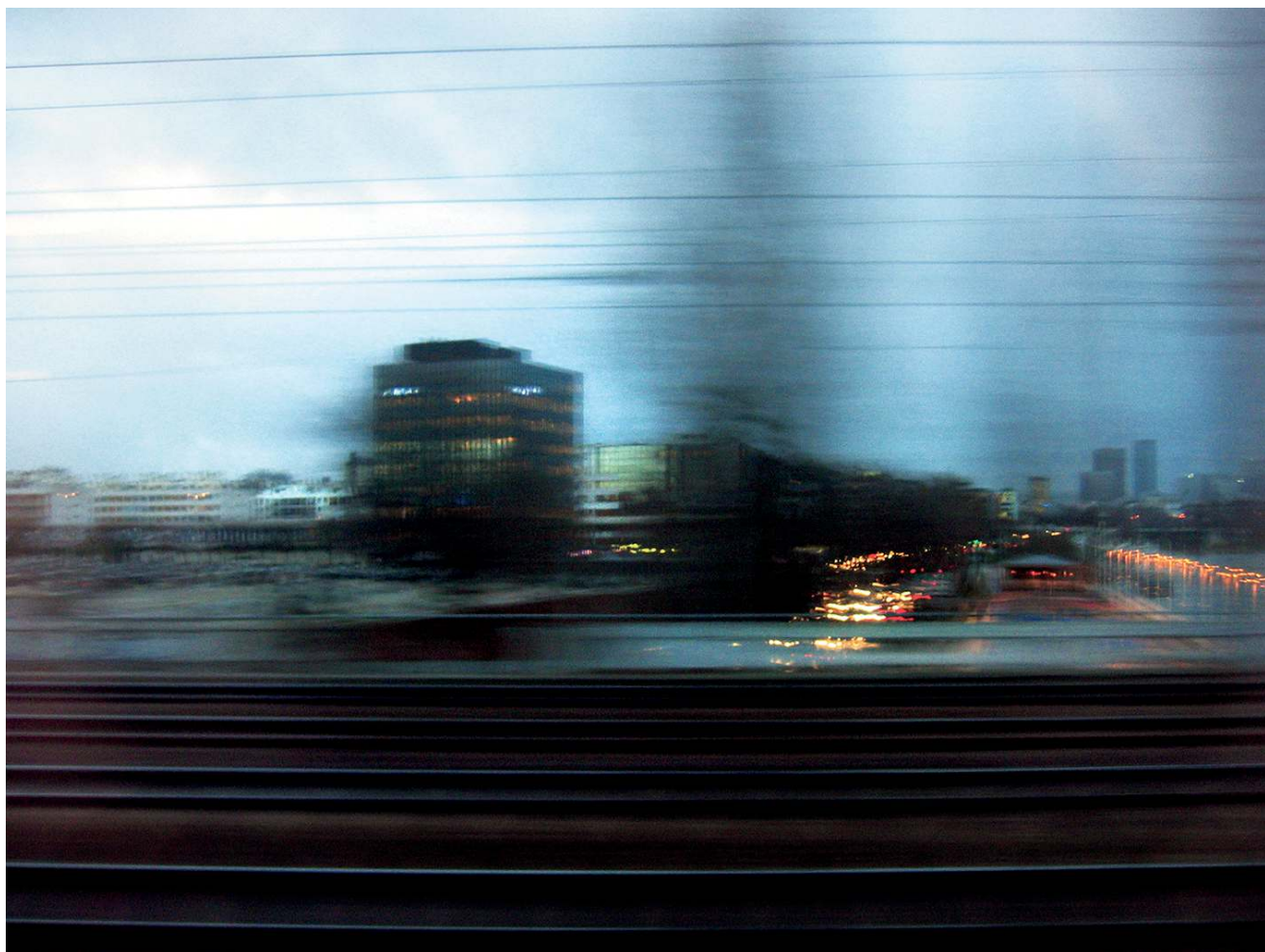
Je l'entends

Dans les cahots du convoi
Où tintent souvenirs et tessons de présent
Tranchants
Comme ce regard doux-dément
Qui remonte l'allée
Bruissant de chaînes pendues
Sur un froc fatigué

Oui souvent dans les trains
Je guette mon frère
Perdu par les chemins
De terre, de fer, de feu

Plus qu'une attente
C'est une étreinte
Glacée
Dans la chaleur de l'acier

Inédit, 2023



Inédit, 2022

Elia Malika

Chemin de fer

Chemin de fer
sur mes dents blanches
moqueries de collègue

Ça déraile où ça devrait pas
accidents de bouche
et goût du sang

Chemin de fer
j'ai vingt ans
j'habite la banquette du TER

C'est où la maison ?
je collectionne les billets comme des cartes Pokémon
je me rappelle d'mes soirées
je loupe mon arrêt

Chemin de fer
j'ai trente ans
Même gare, pas même départ
le TER, c'est le bureau
rien que ça va bosser le matin tôt

j'ai trouvé la maison,
je préfère les retours aux allers
la gare est une vieille copine,
elle crèche à côté.

Fanny Gosse
Paris bleu 1 (2018)

Parution régulière dans *Hapax*
fanzine du collectif Action Hybride

Dernières parutions

Colostrum, Frison-Roche, Belles-Lettres, 2023
Collectif, *Un jeu d'enfant*, Éditions de l'Allumette, 2022

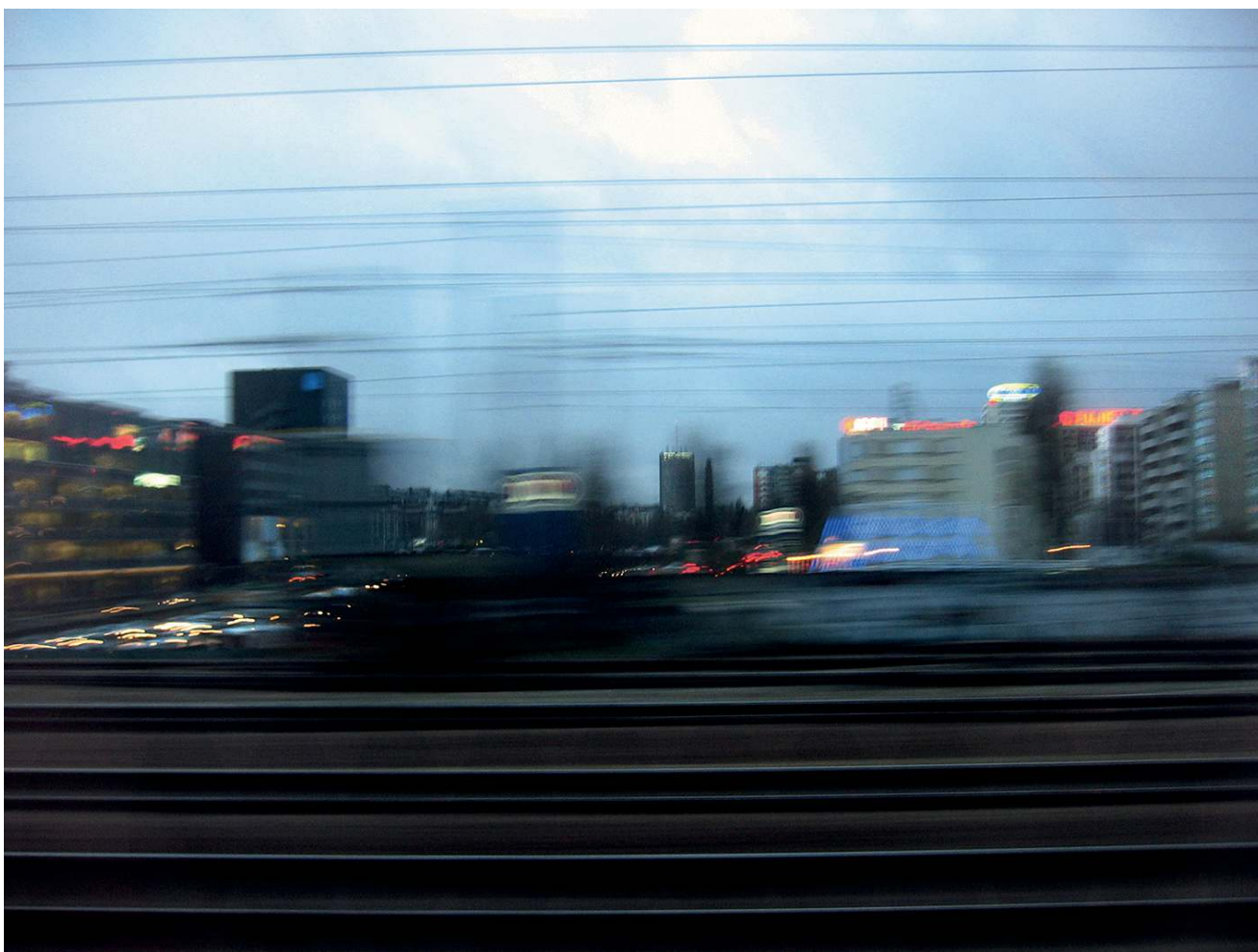
J. Colette

On dit que les trains les empruntent
On dit qu'ils vont et viennent dessus
On dit qu'ils mènent tous quelque part
On dit qu'ils sont en réparation
On dit qu'on y dîne, qu'on y dort, qu'on y crime
On dit qu'ils modifient, dans un sens, puis dans l'autre
On dit qu'ils sont froids mais étincelants
On dit qu'ils se croisent
On dit qu'ils font de l'argent
On dit qu'ils transportent des rames
On dit qu'une fois, on a confondu celles des humains et des animaux et des marchandises
On dit qu'on y va bon train
On dit que c'est de l'acier
On dit que c'est une voie et qu'elle est rapide, mais que ça n'a rien à voir avec une voie rapide
On dit que les rails se sniffent ou s'avalent au choix et au kilomètre
On dit que les passages à niveau ne font ni gagner des points, ni des compétences
On dit contrôleurs de trains contre aiguilleurs du ciel
On dit que c'est un abus de langage ou plutôt deux
On dit peut-être même plus
On dit que les trains ne peuvent pas les rendre
On dit que terminus, tout le monde descend

Inédit, 2022

Fanny Gosse

Paris bleu 2 (2018)





Nelle Andréa

Chemins de fer(s)

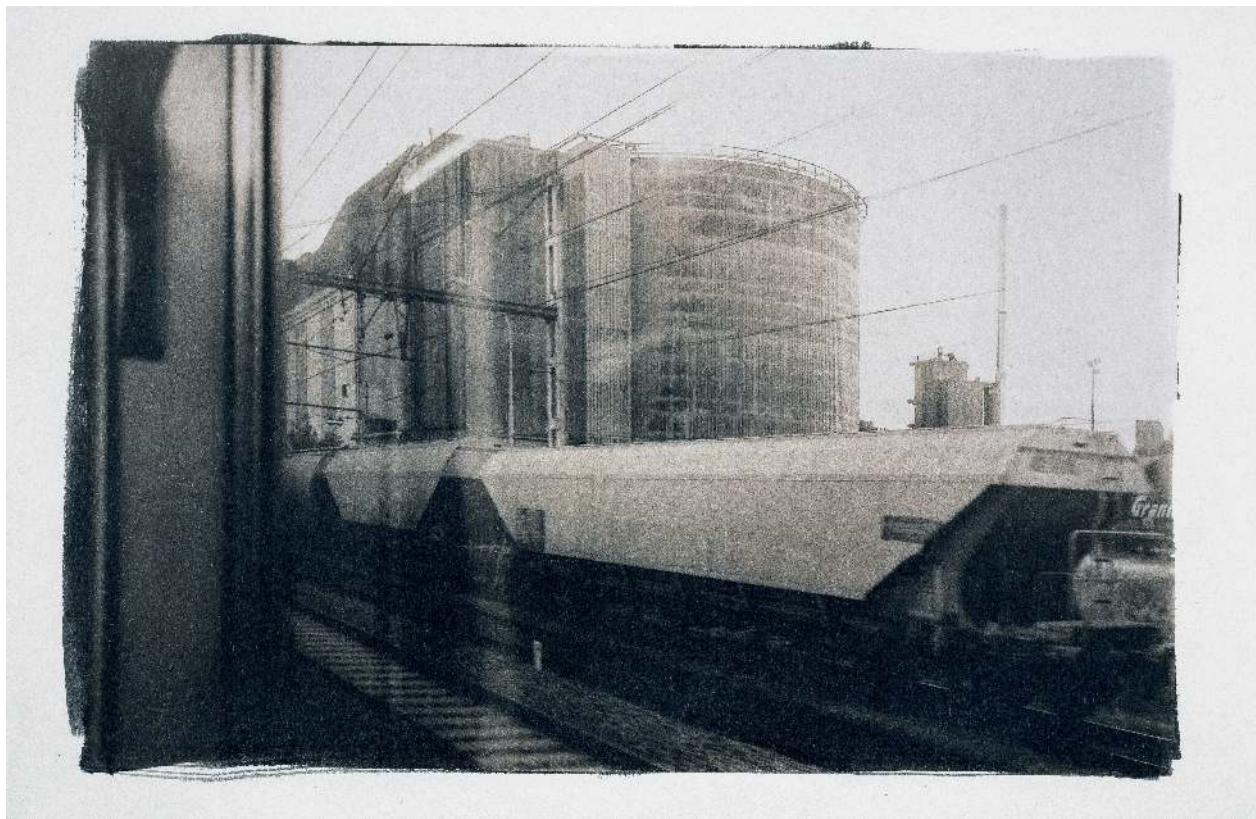
Pour les plaines étranges où ta voie nous déraille en chemins de traverse
J'ai quitté le goudron une plume aux cheveux
Braqueur de diligences et wagons restaurant
Orpailleur de caillasse sur les fourgons blindés
- Et des qu'en dira-t-on
Bruits de clés bruits de bottes bruits de pioches
J'en fais monter panache à tous les horizons

Cachée aux herbes
Folle
Ton prénom cadencé sous numéro d'écrou
Croix de bois croix d'acier
Je l'ai mis à niveau me le taguant au cou
Et fait genuflexion
Ta couronne barbelée et tes fers aux poignets
A tes douze stations
- *Parloir au goût de rouille*
Récolter aux passages quelques ivraies
Sur tes lèvres scellées

Par tunnel souterrain sans péage sentinelle
J'ai envoyé mes flèches
Ton front captif pensé qui me fume aux barreaux une dernière cigarette
D'amour à grande vitesse
Dans le soleil couchant
Et mes rêves terrains vagues en souvenir de Troie
- *Compagnie de guerre lasse qui se barre au couteau*
Comme une locomotive
Dans les veines de la nuit

Suivant l'itinéraire de toutes tes rebellions
Sirènes sonnante l'alarme aux cahots des courives
J'ai pris les aiguillages de Vandeuil à Condé
Balluchonnage express pour grève du règlement
Et d'Arles à Lannemezan
- *Ton cœur sifflant trois fois*
Je t'attendrai à quai
Au terminus du greffe consigne au fond des poches
Une plume un peu froissée dans mes cheveux lâchés et le sourire à l'heure

Inédit, 2022



Julien Froidu

Voyage à travers la vitre - Silo
Cyanotype

Brigitte Sensevy

Mon chemin d'fer

Rails bleu-montagne
Wagon vert-prairie
Locomotive rouge et jaune
Panache de fumée noire

Tranquille mais sonore
Pentu et grinçant
Il nous emmène
Au pays du soleil en boîte

Les vaches immobiles ruminent en le voyant
Les gardes-barrières lèvent toujours une main
Les arbres restent figés dans le vent
Le papier mâché des gares s'effrite
Et toujours le même tunnel
Les mêmes virages

Il passe et repasse tranquille
Le circuit modulable tremble un peu
Le crissement métallique titille les nerfs

Tout à l'heure il nous faudra tout ranger
Laisser la place pour mettre le couvert.

Inédit, 2022

Florène Champeau

Déroute

J'ai pris le train
Comme d'autres prennent congé
Comme on s'absente
Des rails pour une introspection lente
Clair obscur en mouvement

J'ai pris le train
Par la vitre
Par la steppe
Par l'oblique
Accrochant mes noeuds
Aux parallèles hypnotiques
Des pins blancs
Jusqu'à détricoter
L'ombre
Du vieux cuir sombre, qui craque

J'ai pris le train
Et suspendu aux cimes
La ligne
La ruine
La question

Inédit, 2022

Ariane Lefauconnier

les gens sont fatigués
les gens prennent des trains ils sont avec moi dans le même train
nous n'allons pas au même endroit
les gens me disent pardon le coude dans l'épaule pardon
la valise enfoncée dans les genoux pardon
on sort on sort on sort puis c'est le quai du métro
< your attention please >
je voudrais que la voix automatique raconte une blague en trois langues
je regarde le visage des gens je voudrais que le visage des gens
se torde se détende s'amollisse se mette à fondre
dans un grand éclat de rire ou de larmes
mais les gens ne sont pas heureux pas tristes
les gens sont fatigués
les gens ont les mains crispées sur leurs bagages les gens
ne se souviennent pas que ces mains un jour
ont caressé une vache dans une campagne très lointaine
(depuis sur le champ on a construit trois petits immeubles)
les gens ne veulent pas se souvenir de la caresse
ni de la vache ça leur ferait trop de peine je sais
moi aussi parfois je m'endors la tête contre la vitre et je rêve
aux vaches paisibles à la forêt de paimpont à l'odeur des madeleines
mais rien de tout cela n'existe bien sûr
l'enfance aussi était une grande fatigue indolore
les gens le savent les gens passent des années
à s'enfuir de leur enfance pleine de vaches de rivières de vesses-de-loup
sinon pourquoi
pourquoi donc
prendraient-ils
sans cesse
tant de trains ?

Inédit, 2023

Dernière parution

Des hortensias à la place des poumons, illustrations Robert Lobet,
Éditions de la Margeride, 2023

Julien Froidu
Voyage à travers la vitre - Réverie ferrovière
Cyanotype





Nathalie De Zan

Attention, passengers: this is your conductor speaking. The train is being delayed while the woman with the suitcases tells the man holding the doors that she just wants to go back to Chicago and try and remember who she used to be before he convinced her to give up on her dreams to watch him follow through on his. She makes a fair point so we will be delayed until the gentleman holding the doors accepts that it's time to move on.

By Bob Powers

Inédit, 2022

Robert Vitton

Souvenirs d'un enfant de cheminot

Le train électrique de l'an passé est encore dans son carton. Des heures et des heures de rail. Arrête de roter. J'accroche les wagons comme Pa, m'man. Celui de l'an d'avant traverse toutes les pièces, passe tous les aiguillages, bloque ses roues, patine et crisse jusqu'au butoir de ma chambre. Les voyageurs ne sont pas tous descendus à La Ciotat. Leurs bagages à la consigne, ils farfouillent dans mes affaires, dérangent ma bibliothèque bleue, rose, verte et effeuillent le kiosque en forme d'artichaut. Des batailles rangées de bouquins et de canards baveux...

Les haut-parleurs s'engouent. Le buffet épanche ses odeurs appétissantes... Si tu attends encore un peu, on en sera au dessert. Vouais ! **Grève générale !**

Extraits tirés de différents recueils.

Gabriel Henry

Dérailler

Le temps pour la lumière
d'une poignée d'allers-retours
terre-lune
lui et moi
on se devine dans le blanc des yeux
la vitesse égale nous met sur
la même longueur d'onde
et j'en oublie qui est qui

jusqu'à
ce
que
en katana soudain et gracieux sur l'azur
il vire de bord
l'oiseau
il s'éloigne et disparaît comme la joie
tandis que continue tout droit
bête et méchant
le train qui me retient passager

Inédit, 2022

Dernières parutions

Humain, juste humain, Éd. Atelier de l'agneau, 2020
Chair-Ville, Éd. Atelier de l'agneau, 2019

ATTENTION
À L'ARC-EN-CIEL
EN DESCENDANT
DU TRAIN



Luc Marsal

Pour votre sécurité
il est interdit
de me traverser les voies

Mon cœur saigne
à la voiture-bar

Il y a des traces de vous
au comptoir

J'aurais sûrement
du retard

Inédit, 2022



Mélaïne Nibel

L'heure bleue - Gare de Strasbourg (2021)

Dernière parution

Rando à pieds : Auvergne-Rhône-Alpes, Puy-de-Dôme : 52 balades, Chamina Édition, 2022

Michel Guerbil

Quand la pluie aura chassé tulipes et pavots
quand les grands draps des lacs auront fané sur leur dernier entracte
et que les vents dedans les champs auront tourné
et tourneront encore les lettrines tendres des blés
et s'abattront, tels des cils délicieux ou étranges,
entre le soir et l'horizon, en tourbe les corbeaux;

quand les gares dans les lointains égraineront leur solitude
quand fleuriront d'étranges naufs aux cimes des hauts pins
quand s'ouvriront des fleuves verticaux
les presbytères au crépuscule auront des phares
pour les errants des soirs qui vont dedans les champs :

je t'aimerai, mon doux, si doux amour, je t'aimerai.

Inédit, 2023

Dernière parution

Les Thèses inconnues, Éditions Le Bréchet, 2018

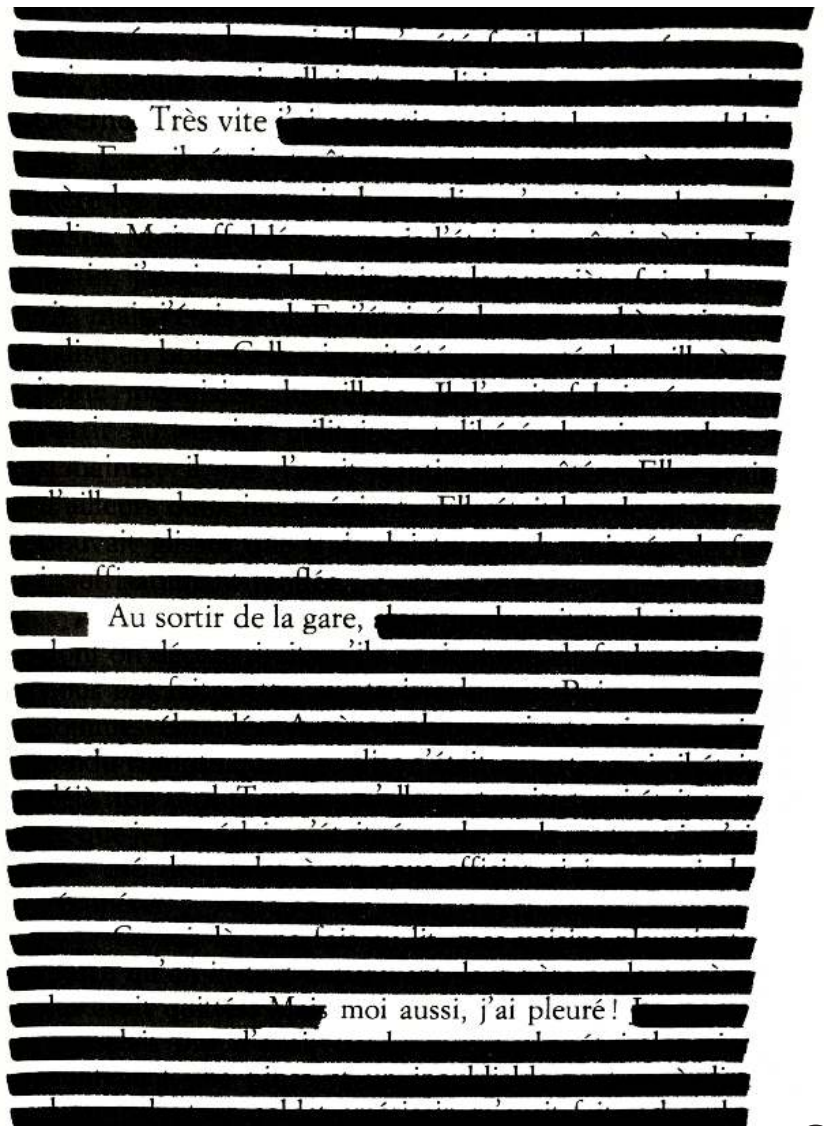
Alexandra Norelli

N'importe quel quai de n'importe quelle gare

Il y a cet homme
Les poches cousues aux mains
Et son enfant
Les mains tendues au ciel
Et deux valises
Au pied de l'homme
Et sous ses yeux
Et le ciel pleure des flocons mauves
Sur les mains de l'enfant
Qui regarde son père
Qui regarde le ciel
Et le train qui ne vient pas
Et les rails blanchissent
Comme les cheveux de l'homme
Bien avant les valises
Bien avant les flocons
Cousus au nez de l'enfant
Qui attend le train
Et sa mère
Et ses mains chaudes
Sur ses joues roses
Devant son père
Qui pleure.

Inédit, 2022

Dimitri Rataud



Très vite

Au sortir de la gare,

Mais moi aussi, j'ai pleuré!

François de Cornière

Le sens de sa vie

Aussitôt installée à sa place
elle avait abaissé la tablette devant elle.

J'étais assis côté fenêtre
elle côté couloir.

En me tournant un peu à gauche
je pouvais l'observer discrètement
mais je la voyais aussi à droite
dans le reflet de la vitre.

De son sac en toile elle avait sorti
– un cahier de chez Gallimard
(fac-similé d'une couverture de la collection blanche)
– une barre de céréales
– une bouteille thermos rouge-framboise
– un stylo Bic quatre couleurs
qui faisait clic clic clic quand elle écrivait.

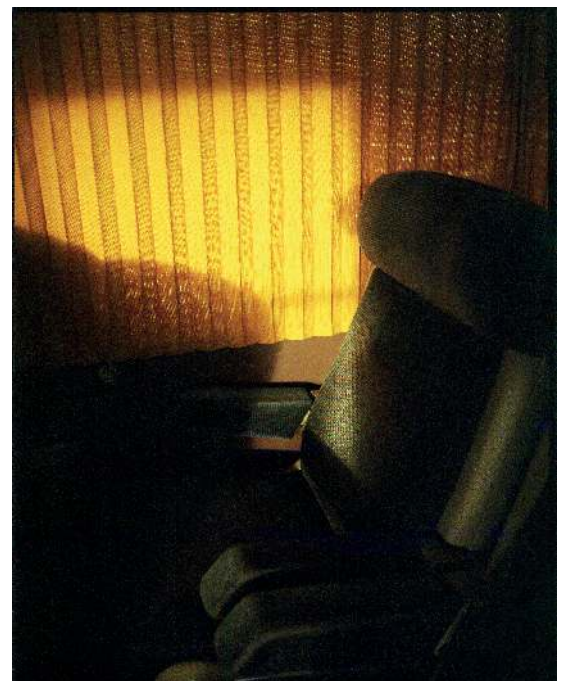
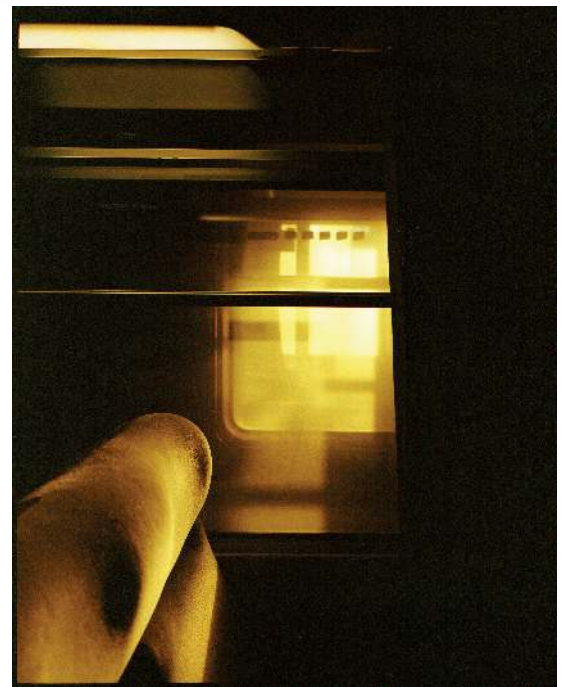
Elle avait bien sûr un casque et un smartphone
elle prenait des notes
son écriture était ronde et bleue.
De temps en temps elle ouvrait
un petit carnet noir à élastique
avec écrit en lettres blanches sur la couverture
« Sauf erreur de ma part
j'ai toujours raison. »

Il y avait dessous le dessin d'un panda.
Sur l'accoudoir qui nous séparait
je frôlais son bras
son bras qui conduisait à sa main
sa main qui conduisait à son annulaire droit
son annulaire droit où une bague
avec un cœur suspendu par un anneau fragile
se balançait
au rythme du TGV
des mots qu'elle écrivait
et de mes pensées filantes
pendant les trois heures et dix-huit minutes d'un trajet
que j'intitule aujourd'hui
« Le sens de sa vie ».

Inédit, 2022

Dernière parution

Les Façons d'être, Le Castor Astral, 2022





Souen Djila

La rame s'ébroue
J'ai :
Une place à moi
Un stylo
Un carnet vierge
Une heure quarante-neuf
Pour reprendre mon souffle
Puis en draper les pages

Il n'est pas :
Entre mes côtes
Sous mes cheveux défaits
Dans les champs qui défilent
Il n'est pas

Des sièges devant moi
Dépassent :
Un crâne chauve
Un feutre beige
Des bouffées de café

Le feutre parle :
« Tout le monde veut être artiste aujourd'hui
Tout le monde veut exister »

Le crâne :
« Et vous que faites-vous ? »

Le feutre :
« Je suis artiste
Musicien parolier
Je parle facilement
J'écris pareil
Je suis capable d'écrire sur n'importe quoi »

Le crâne :
« Moi je baroude
Avec mon appareil photo
J'ai plein de projets »
Le feutre :
« Ce qu'il faut c'est le souffle.
Mais... C'est quoi le souffle ? »

La rame grince
Le feutre s'interrompt
Puis reprend :
« J'aime pas les ralentissements
C'est pas ici que j'ai envie de finir ma vie »
Le crâne rit

Et le souffle alors ?
Le feutre l'a perdu
Envolé
Je l'ai rattrapé sur les pages
Blanches et douces
De mon carnet



Arnaud Baubérot
Brasov - III (Roumanie, 2013)

Alexandre Poncin

Depuis l'éclair du train
l'orée du bois couverte de cendres
netteté blanchâtre

...
septembre octobre novembre se ramassent à la pelle

la première ligne de la phalange
se serre épaule contre écorce
l'épais mystère se frotte les mains

flash révélateur
hagard, pris au piège de l'image
photographique, trace vitreuse
d'absence incrustée

...
et les rails battent en retraite tandis que la chouette hèle

Vivien

Souvenirs de la Gaule

le siège, les entrepôts vides, le siège.
les serres portatives.
la culture de province : un musée des médailles,
une nuée de vins exquis. la Gaule. porcs
un peu lents.
des détails qui s'ajoutent.
le ciel avant le crépuscule
enfoui dans l'œil.

au lycée le repli à la piscine au petit cinéma.
un ami suicidé sur des rails. un matin.
sa lettre on ne saura jamais.
un trou dans les nuages.
le sang du soleil couchant.
le ciboire du rire.
en train la comète circule,
traîne sur la vitre du bocal.

sang de soleil pour le souvenir.
le temps prolonge la blessure originelle,
tire jusqu'à la lumière.
le courant des choses
et la lumière des êtres dedans.
une tête de grue à la surface.

Baignades interdites.

la ville attend
la venue du petit poisson.
contre les arbres contre les grilles
[les chemins
j'embrasse quelqu'un. vite.
[inconnu.
toute la vie, toute la vie à la folie
de la chaleur, vite, des pleurs.
le jour qui attend
le sourire de mon âge.

Inédit, 2022

Dernière parution

Chants du désert, éditions de la Crypte, 2017

Laurence Fritsch

On ne s'entend plus
dans le vacarme
rue train
train rue
des gens encore des gens

sans écouteurs
dans le bureau ouvert on dit open-space
qui écoute qui ?

on n'entend plus
le cerveau clos
les idées en débarras

on n'entend plus
le brouhaha
de la vie

Inédit, 2023

Dernière parution

Supplique pour la fin des nuits sans lune,
Pierre Turcotte éditeur, 2023

Luc Marsal

Sur le rebord des rails
un coquelicot

Le 31 octobre 1942
Léon Bronchart – conducteur de
[locomotive
refuse de conduire un train de Juifs
vers la déportation

C'est le seul cas connu

Sur le rebord du quai
un héros

Inédit, 2022

Matthieu Limosino

Comme des haïkus sur les rails

Des mains qui s'agitent
Et des pas précipités
Signal du départ

Les quais d'une gare
Emportent les larmes fraîches
Des séparations

Compartiment vide
L'air y sent l'adolescence
Le cuir encore tiède

Lecture attentive
Un début de somnolence
Ronflement du train

Je te vois assise
Rêver de cette soirée
Quatre poétesses

J'entrouvre les yeux
Regarde par la fenêtre
Et souris au monde

Dans mes souvenirs
Il y avait au grenier
Un train électrique

Nous jouions des heures
Dans les rayons du velux
Petits aiguilleurs

Les années passant
Ils ont fini à la cave
Les trains de poussière

Me laissant bercer
Je tends mécaniquement
Contrôle des billets

Les yeux refermés
Je laisse fuir l'uniforme
Et divague encore

En dehors du train
Les vaches me regardent
Voyageur passif

Elles en voient du monde
Curiosité digestive
Sans bouger du pré

Je sais que tout file
Les trains à grande vitesse
Sont ceux de nos vies

Gagne l'impatience
L'annonce dans la cabine
La gare si proche

Un train qui s'agite
Dans la folie des bagages
Aurons-nous le temps ?

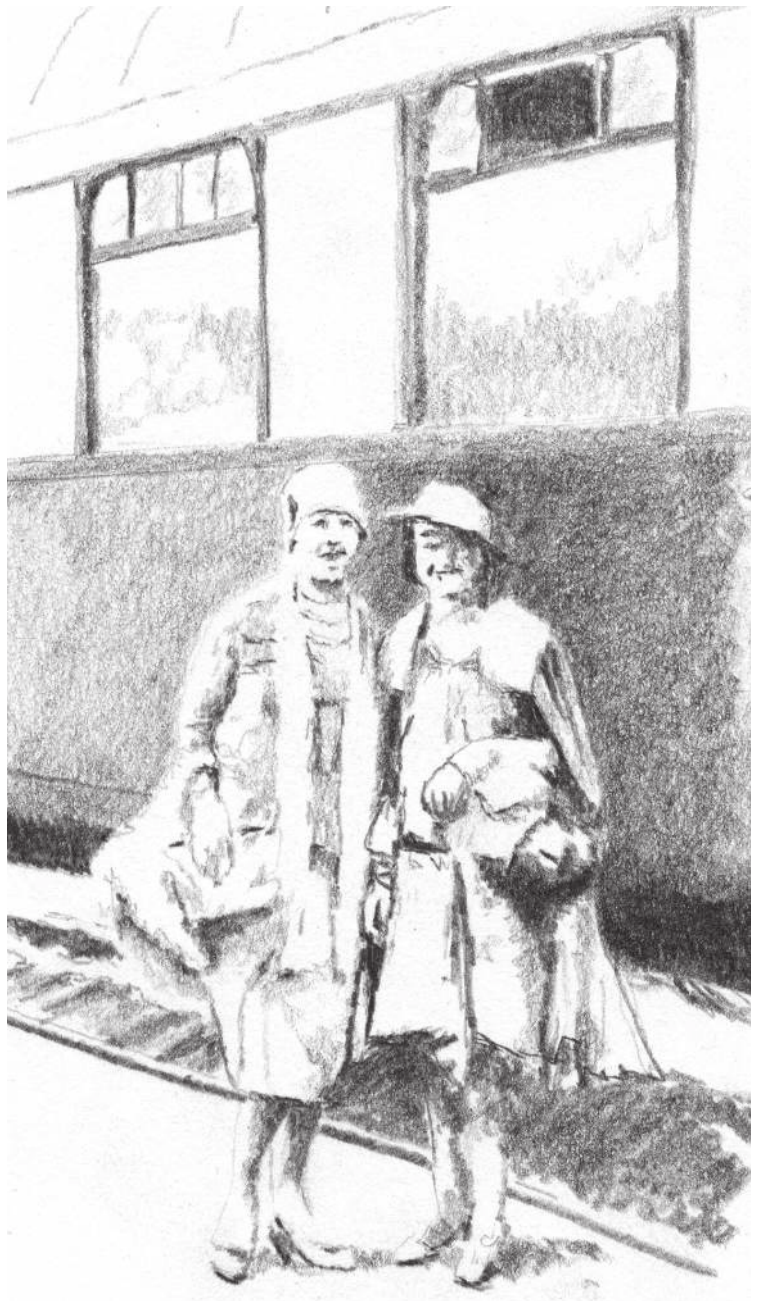
Le temps de sortir
Et me poser sur tes lèvres
Ton cœur terminus

Inédit, 2023

Dernières parutions

RACISTE !, Les Impliqués, 2022

Prémices d'un après, L'Harmattan, 2021



Freddie Rotbart

Fredde Rotbart

Grève de 1907



Robert Vitton

Souvenirs d'un enfant de cheminot

La machine fume un cigare.
Coincé dans un roman de gare,
Je suis dans le dernier wagon
D'un vieux train de nuit, sans bagage,
Dans la peau d'un tueur à gages
Avec ses tics et son jargon.

Les enfants ont les coudes, les genoux couronnés de croûtes et des yeux comme des soucoupes, *En sortant de l'école nous avons rencontré un grand chemin de fer qui nous a emmenés tout autour de la terre dans un wagon doré...* la voie ferrée, la feroie, la ferrovia... Une longue muraille de tags, de fresques, de graffitis, de bombages sur le tam-tam des convois.

La machine fume son cigare, tchou, tchou, tchou... Comme chaque fois, on est dans la dernière voiture ; on va encore arriver après les autres. *È pericoloso sporgersi.*

Mé, sur la vitre, c'est écrit quoi ? C'est de l'italien. Pourquoi l'italien ? Tout le monde sait l'italien. Tout le monde... C'est écrit quoi ? Demande à ta mère, demande... M'man, c'est écrit quoi ? Où ? Sur la vitre, m'man... Te penche pas, la tête est plus lourde que le cul.

Extraits tirés de différents recueils.

Dernières parutions

Pièces et morceaux : musiques intérieures, Editions Wallâda, 2018

La Marin de Paris, Le chasseur abstrait éditeur, 2013

Nadine Travacca

Spirale

8h30 gare du Nord
RER à l'approche
bousculade pour monter à bord

un agent houspille les passagers
entassés à l'entrée de la rame
les somme d'avancer
gagner quelques centimètres
sitôt comblés de corps
qui glissent
s'immiscent
s'agrègent à la meute

les portes se ferment
se rouvrent
3 audacieux tentent de monter encore
l'hydre gueule
braillarde
c'est complet !

la menace fuse
dans le haut-parleur
Portes bloquées
le train reste à quai
piétinements de la horde
muette
sans regards

le train enfin
s'engouffre dans le tunnel
cahote stoppe net
noir
dans le wagon
la troupe suspendue
au souffle de la machine

un hoquet il redémarre
sans plus d'arrêt
déboule à Chatelet
l'essaim pique vers la sortie

au micro encore
on blâme les responsables
des retards en cascade
s'ils étaient découverts
lyncherait-on les coupables ?

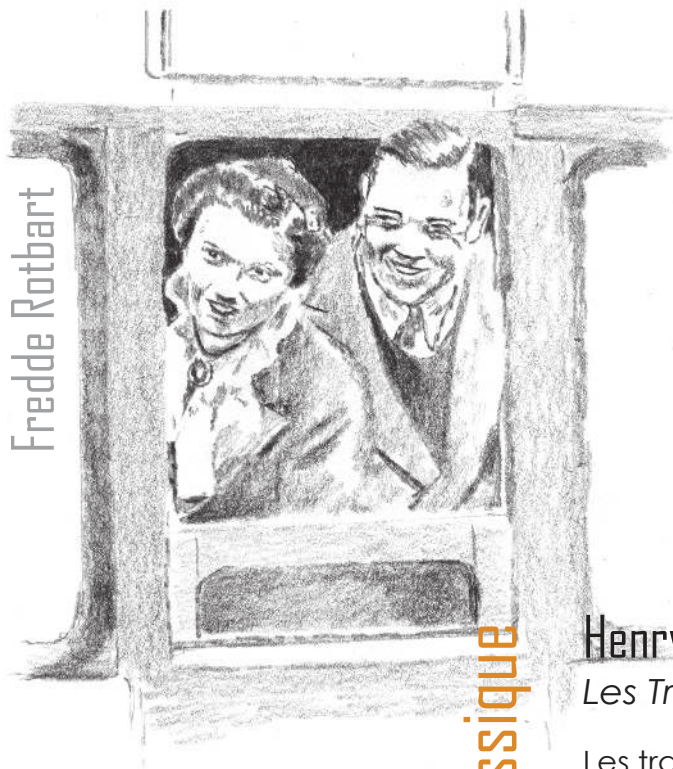
Inédit, 2022

Samy Hargas

Chemins de croix

Je vois ton visage
Qui s'éloigne
Ta petite tête tournée vers moi
Me parle une langue que j'ignore
Je la vois comme une image
À l'eau forte
Et je me dis au son des rames
Que c'est peut-être la dernière
En gare ou sur les rails
Je suis toujours celui qui reste
Les mains froides
Je me souviens et mes souvenirs
Mis bout à bout
Font des boucles
Tu me disais un jour vouloir
Prendre le premier train
Le tout premier pour une ville
De hasard, Amsterdam ou
Bruxelles, Venise ou bien même
Paris
Ce qui n'a plus d'importance
Je m'enivre du bruit de roulement
Ce doux son qui va vite
Je suis à la fenêtre de ce petit train
Estival que l'on nomme Tire-
Bouchon tant il traîne
Comme une bête
Le long des deux rives
J'aime ses rideaux en gaufrure
Ses vieux sièges à capitons
L'allure générale qui en découle
Je peux voir la mer à chaque secousse
Je suis dans ce train de nuit
Qui va jusqu'à Nice
Bercé par le roulis des rails
La lumière de la lune
À mon réveil la Méditerranée
A quelque chose d'irréel
Je suis encore dans ce train de banlieue
Qui m'amène autre part
Pour lequel j'ai couru
Il me semble n'avoir cessé
De courir sans savoir pourquoi
Les seuls chemins connus
Sont chemins de croix, allers
Sans promesse de retour
Sans visage reconnu
Entre tous

Inédit, 2022



Henry Bataille (1872-1922)

Les Trains

Les trains rêvent dans la rosée, au fond des gares...
 Ils rêvent des heures, puis grincent et démarrent...
 J'aime les trains mouillés qui passent dans les champs,
 Ces longs convois de marchandises bruissant,
 Qui pour la pluie ont mis leurs lourds manteaux de bâches,
 Ou qui dorment la nuit entière dans les garages...
 Et les trains de bestiaux où beuglent mornelement
 Des bêtes qui se plaignent au village natal...
 Tous ces grands wagons gris, hermétiques et clos,
 Dont le silence luit sous l'averse automnale,
 Avec leurs inscriptions effacées, leurs repos
 Infinis, leurs nuits abandonnées, leurs vitres pâles...
 Oh ! le balancement des falots dans l'aurore !...
 Une machine est là qui susurre et somnole...
 Une face se montre et relaisse le store...
 Et la petite gare où tinte une carriole...
 Belloy, Sours, Clarigny, Gagnac et la banlieue...
 Oh ! les wagons éteints où l'on entend des souffles !
 La palpitation des lampes au voile bleu...
 Le train qu'on croise et qui nous dit qu'il souffre,
 Tandis que nous fronçons le sourcil dans nos coins,
 Et nous laisse étonnés de son prolongement...
 Oh ! dans la halte verte où l'on entend les caillies,
 Le son du timbre triste et solitaire !... Et puis
 Les voies bloquées avec au loin un sifflet qui tressaille,
 Les signaux réguliers dans le dortoir des nuits...
 Des appels mystérieux que l'on ne comprend pas...
 Et, — oh ! surtout ! — après des bercements sans fin,
 Où l'âme s'est donnée comme en une brisure,
 L'entrée retentissante, avec un bruit d'airain,
 De tout l'effort joyeux et bondissant du train,
 Dans les grandes villes pleines de murmures !...
 C'est là que vient se casser net le pur rayon
 Qui m'a conduit d'un rêve à l'autre par le monde,
 Rails infinis, sous le beau clair de lune et les fourgons,
 A qui j'ai confié l'amertume profonde
 De tous mes chers départs et tant d'enchantements...
 J'aime les trains mouillés qui passent dans les champs.

Sara Balbi Di Bernardo

Smells like train spirit

côté vitre
sens arrière
compartiment de seconde classe
on fume dans le couloir
19 ans
que je repars

wagon restaurant
walkman & Nirvana
3 cafés un Raider
& puis la lune
derrière la vitre
hello hello hello

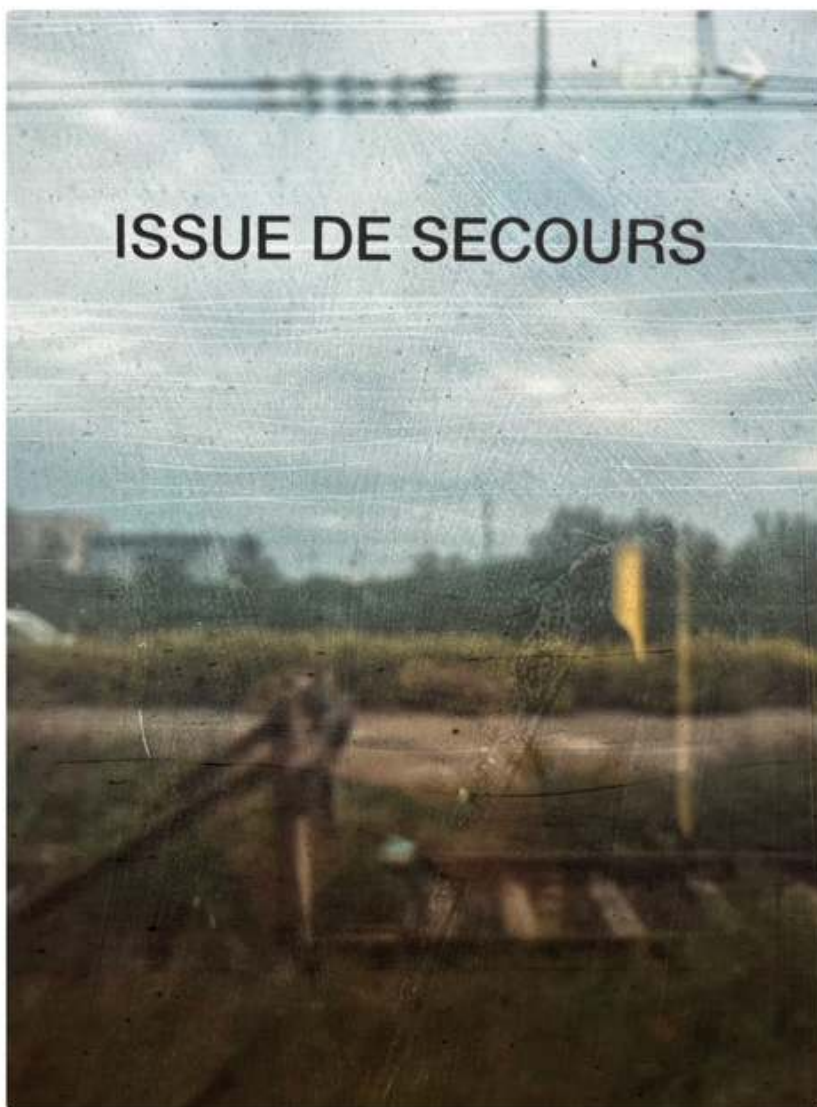
train de nuit
Hitchcock & Fellini
discutent travelling arrière
Anna Karénine cherche encore son quai
trouve mes fantômes
toujours à la même place

couche du haut
draps d'occasion
le vide secoue comme
un ventre
un berceau
une tendresse

je retourne le temps
je ne dors pas la nuit
je la bois
par les yeux par le pouls par les creux
de ma peau de café
mal soluble

overdose caféinée
parfum de cuir tanné
par la distance
l'ombre des brancards
les vêtements noirs
les années

5 heures 10 dans le couloir
ciel tunnel ciel
noir noir noir
un pic-vert
m'entaille les côtes
je ne l'entends pas chanter



Isabelle Cochereau

le jour perce
le pourpre
sur une thrombose gonflée
le ciel s'ouvre comme un œil
au beurre noir
je tachycarde

la nuit est nulle part
le vert est partout
vert noir vert
dernier arrêt avant la frontière
l'accent parle avec les mains
tutto se dit così

voici la mer devant les yeux
bleu noir bleu
je sens un clic
dans la poitrine
un bris de cœur ou
l'autoreverse de ma K7

Inédit, 2022

Dernière parution

Biens essentiels, Bruno Guattari éditeur, 2023

En ligne

Nelle Andréa

ig : nell.eandrea

Louba Astoria

fb : Louba.Astoria

Sara Balbi Di Bernardo

ig : sara_balbidb / tw : SaraBDiBernardo

Henri Baron

ig : baronetcie / fb : henri.baron

Laurent Barrera

laurentbarrera.com

ig : laurent_barrera

fb : laurentbarreraphotographe

Camille Bresch

ig : camille_bresch

Florène Champeau

ig : lignes_fugues

Évelyne Charasse

charasseevelyne.over-blog.com

ig : CharasseEvelynePoetesse

fb : bleue.larenarde / tw : @BleueEvelyne

Isabelle Cochereau

isabellecochereau.fr

ig : n_est_pas_martinparr_qui_veut

fb : isabelle.cochereau

J. Colette

ig : poes.i.a.rt

Crottins verbaux

crottinsverbaux.com

ig/tw : crottinsverbaux

Caroline De Freitas

ig : caro.lignes__

Laurence Fritsch

laurencefritsch.wordpress.com

ig : laurence__fritsch / fb : laurence.fritsch1

Julien Froidu

ig : jul_froidu / fb : julien.froidurot

Caroline Giraud

linktr.ee/carogiraud

ig : wherelightseeksnewsentinals

Fanny Gosse

membre du collectif Action hybride

fannygosse.org / actionhybride.org

ig : fannygosse / fb : fossyganne

Michel Guerbal

feudesouffles.blogspot.com

ig : michelguerbal

Chante Loup

ig : chante_loup

Gabriel Henry

ig : gb_hry

Arianne Lefauconnier

co-fondatrice de 10 pages au carré

10pagesaucarre.com

ig : 10pagesaucarre

Antoine Legond

antoinelegond.com

ig : antoinelegond / fb : antoine.legond

Matthieu Limosino

limosino.fr

ig/fb/tw/yt : mawlimosino

Elia Malika

linktr.ee/Cotidiane

ig : cotidiane

Luc Marsal

ig : midimoinslequart

Claire Médard

ig : clairemedardugong

Mélaine Nibel

ig : melainenibel

Alexandra Norelli

coffincorners.fr

ig : coffin.corners / ig : sixwillbe

Alexandre Poncin

www.alexandrepoemes.fr

ig : alexandrepoemes

Dimitri Rataud (haïku marinière)

ig : haiku_mariniere

Fredde Rotbart

ig : fredde_rotbart

fb : fredde.rotbart

Eugenia Timoshenko
 patreon.com/eugeniaartiste
 ig : eugenia.melancolie

Vivien
 autre-pays.blogspot.com
 ig : poesie_vive

Milène Tournier
 ig : milene_tournier
 fb : milene.tournier
 yt : @MileneTournier

Nathalie De Zan
 dezannathalie.fr
 ig : dezannathalie_artist / fb : nathalie.dezan.5

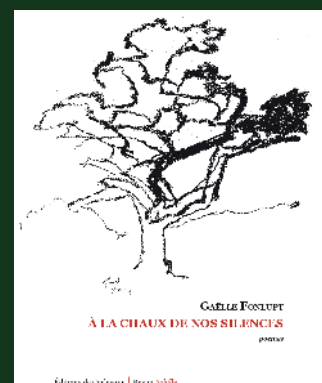
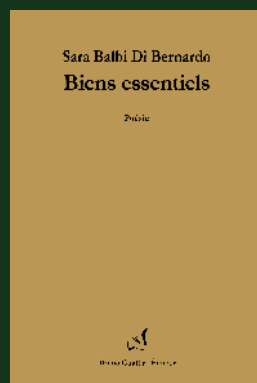
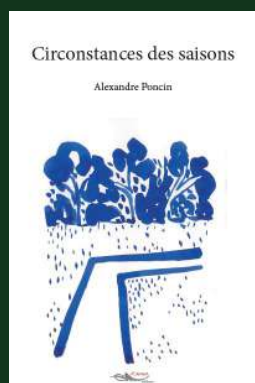
Robert Vitton
 robertvitton.ral-m.com

Agenda

Laurent Barrera

28/06-27/09/23 - Exposition à la galerie L'Atelier du Brusç
 (Six-Fours-les-Plages, 83)

Parutions



Laurence Fritsch, *Supplique pour la fin des nuits sans lune*, Pierre Turcotte éditeur, mai 2023.

Alexandre Poncin, *Circonstances des saisons*, 5sens éditions, avril 2023.

Sara Balbi Di Bernardo, *Biens essentiels*, Bruno Guattari Éditeur, janvier 2023.

Gaëlle Fonlupt, *À la chaux de nos silences*, Éditions de Corlevour, janvier 2023.

Caroline De Freitas, *Je ne dérange pas les souvenirs*, Éd. Milot & Yigui, coll. Rouge à lèvres, 2022.

Célestin de Meeûs *Cavale russe*

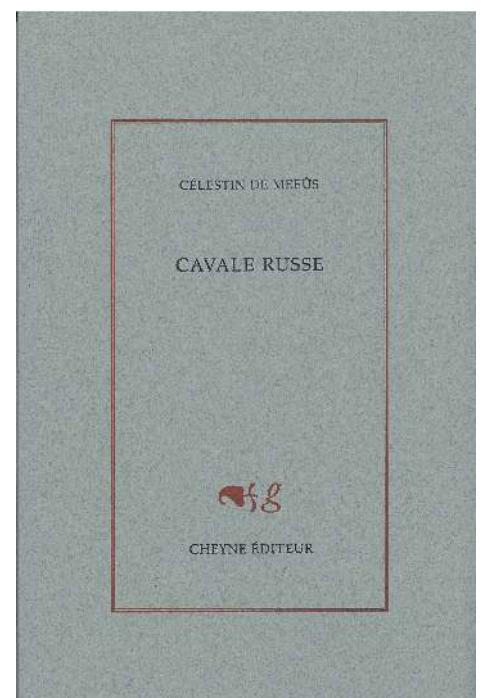
(Cheyne éditeur, coll. Grise, 2021, deuxième édition 2022)

Des trains, des gares, des débarcadères et des routes qui défilent, de Vladivostok à Moscou. Du rythme, des couleurs et des rencontres pour une fuite racontée en vers libres, sans signes de ponctuation ou presque, sur une soixantaine de pages, de Vladivostok à Moscou, dans cette *Cavale russe*, à rebours du voyage de Blaise Cendrars qui avait cheminé dans le transsibérien et raconté son périple dans *Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France* en 1913. Mais des similitudes : des descriptions de villes, de villages, de routes aussi, et des rencontres, et la révolution – sociale pour Cendrars, climatique pour de Meeûs. Une fuite pour un nouveau départ : le poète a quitté son pays natal mais ne cesse de repenser à une plage d'Ostende, une photo emportée dans le voyage ne cesse de s'écorner.

Lorsque l'auteur lit son texte, la scansion des vers, ressemble au rythme du chemin de fer. Il nous embarque, nous transporte dans sa course, remplie de ses observations et d'images bigarrées. Sa langue est belle, riche et souple, on y croise des samovars, des crocus, du kraï et des kopecks, et un foulard bleu zinzolin.

L. F.

COUP DE CŒUR





< **Prochains numéros**
www.revue-helas.fr

Appels à contribution

Dans le cadre de l'élaboration des prochains numéros d'**hélas!**, nous sommes à la recherche de poèmes (vers libres ou prose), de dessins, de photographies pour aborder les thèmes suivants :

#007 - Souvenirs d'ailleurs

Parution prévue : fin septembre 2023
Clôture de l'appel : 30 juillet 2023

#008 - Règne animal

Parution prévue : fin novembre 2023
Clôture de l'appel : 30 juillet 2023

Collections permanentes

En dehors de ses numéros thématiques, **hélas!** a également trois collections permanentes : **bonhomme**, **vert combat** et **cahiers rouges**. Vous pouvez donc nous envoyer à tout moment de l'année vos poèmes, photos, dessins, etc. pour l'une de ces trois collections :

Cahiers rouges

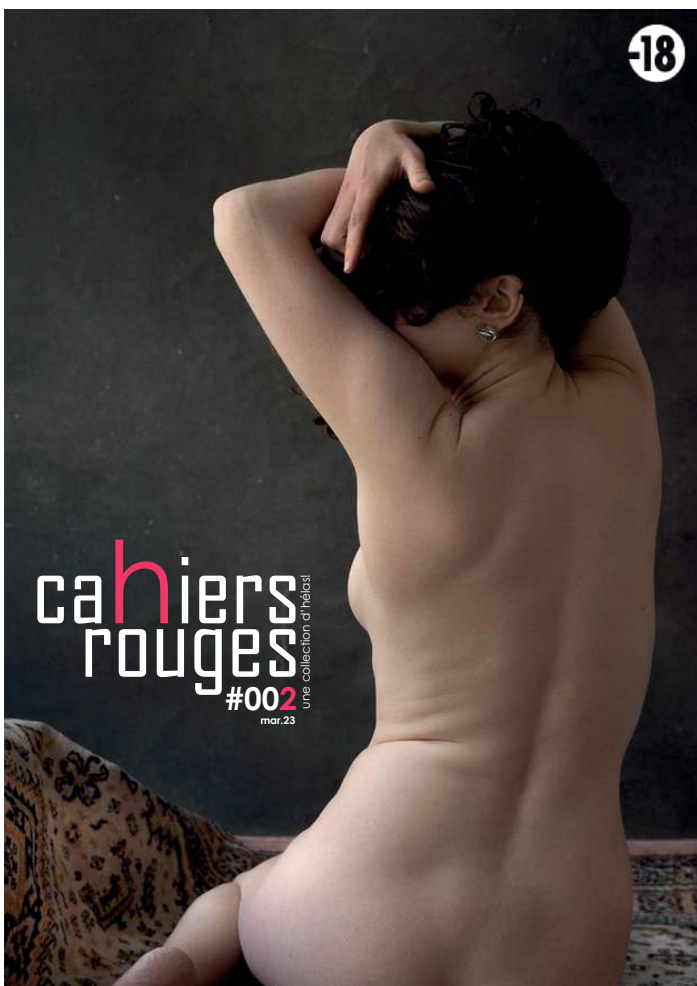
Cahiers rouges propose d'explorer le désir à travers toutes ses formes, sans tabous.
Second numéro : juin 2023

Vert combat

Vert combat se veut l'écho poétique du changement global, ses angoisses, une ode à la Terre et l'espoir d'un monde nouveau.
Premier numéro : juillet 2023

Bonhomme

Bonhomme est une alternative pour montrer aux enfants la diversité de la poésie, leur faire entendre des voix nouvelles.
Premier numéro : septembre 2023



hélas!

images et poésie